

L'Art qui conduit à la Transcendance

ARTS VISUELS

L'ENLUMINURE, UN ART À PART ENTÈRE TROIS EXEMPLES

La Bible enluminée, écrin de la parole divine



Depuis les temps bibliques les plus anciens, la Parole s'est trouvée recueillie sur des rouleaux de parchemin, papyrus, et autres supports. Le Moyen Âge n'a pas failli dans sa manière de sublimer la Bible en lui réservant un écrin exceptionnel grâce aux enluminures.

Le soin apporté à décorer à la main un manuscrit va se développer dès le début des temps médiévaux. Cet art qui sera associé à des reliures toutes plus somptueuses les unes que les autres rend gloire à Dieu, à la manière des bâtisseurs de cathédrales ou des plus grands sculpteurs. Cette façon de magnifier le texte de la Bible trouve son essor dès le XIII^e siècle avec de nombreuses commandes prestigieuses et un nouveau public élargi en dehors des cercles monastiques.

Les matières les plus précieuses seront requises pour ces objets non seulement de dévotion, mais également d'art.

L'écriture fait ainsi l'objet de tous les soins dans ces bibles et livres d'heures, ces textes seront en effet ornés de lettrines, images méditatives, motifs géométriques et autres insignes. Les matières les plus précieuses seront requises pour ces objets non seulement de dévotion, mais également d'art. L'or, le lapis-lazuli et nombre de raffinements "illumineront" ainsi le texte biblique.



Pascal Deloche / Godong | Ref:631

Créativité et transmission

Au-delà de la rigueur du texte soigneusement écrit à la main, le copiste était également amené à intégrer certains éléments extérieurs à la Parole afin de mieux la transmettre. Ces ajouts prenant le nom de marginalia insistaient sur tel ou tel passage de la Bible en insérant dans la marge un signe, un symbole telle une main afin d'attirer l'attention du lecteur. Dans ces "marges" des bibles et autres psautiers s'invitent également toute sorte de bizarreries selon l'inspiration de l'enlumineur

dont certaines sont explicites telles des perles de rosaire, d'autres plus ésotériques lorsqu'elles prennent la forme de motifs géométriques abstraits comme dans les Évangiles de Lindisfarne au VIIIe siècle dans l'actuel nord de l'Angleterre.

La Bible glosée

L'évolution ira vers toujours plus d'enseignement de la Parole et les bibles gothiques enluminées offriront non seulement le texte joliment orné de l'Ancien et du Nouveau Testament, mais également de volumineux commentaires ; cet ajout qui les accompagnera sous ce que l'on nommera les "gloses" sera précieux aux clercs comme aux laïcs, sans oublier les érudits et maîtres d'école.

Élargissant alors une pratique initiée par Anselme de Laon au XIe siècle, le texte biblique enluminé sera encadré par deux étroites colonnes destinées à recueillir les multiples explications ou interprétations des glossateurs, commentaires qui pourront par la suite être complétés grâce à la place volontairement laissée dans ces marges. Ces gloses pouvaient atteindre des dimensions impressionnantes allant jusqu'à une vingtaine de volume ou codex, précurseurs bien avant l'heure de nos liens hypertextes...

Philippe-Emmanuel Krautter

(Source : [Aleteia](#))

Enluminures sacrées et cire d'abeille : l'art pascal de Laura O'Connor

Dans son atelier du Colorado, Laura Charlotte O'Connor transforme la cire en prière. Enlumineuse et mère de famille, elle peint à la main des cierges pascals d'une beauté saisissante, inspirés des manuscrits médiévaux, et partage son travail minutieux à plus de 22.000 abonnés sur [Instagram](#).

Laura O'Connor a de l'or dans les mains. Il suffit de regarder sa page Instagram pour s'en rendre compte : c'est une véritable explosion de couleurs qui s'offre à la rétine. Artiste enlumineuse et mère de famille, Laura s'est spécialisée dans un type d'art sacré bien particulier : le cierge pascal. Basée dans le Colorado aux États-Unis, elle propose ses

créations à la vente sur sa boutique en ligne Regina Sanctorum et est suivie par plus de 22.000 abonnés sur les réseaux sociaux, avec lesquels elle partage les différentes étapes du processus de création.



Instagram / @lauracharlotteoconnor

Chaque cierge est enluminé avec un soin minutieux, dans un style inspiré des manuscrits médiévaux, où chaque détail semble murmurer des siècles de dévotion et de foi. Les motifs dorés et colorés s'entrelacent comme des prières silencieuses, et les symboles – souvent oubliés mais profondément riches de sens – invitent à la méditation et à la contemplation. La jeune femme a peint son premier cierge pascal en 2018. C'est le début de l'aventure : après avoir ouvert une boutique en ligne via la plateforme de créateurs Etsy, le nombre de commandes explose. "J'ai désormais une liste de clients réguliers, ainsi que de nouveaux clients chaque année, et j'ai dû limiter le nombre de cierges que je peins à 70", explique-t-elle à Aleteia. La plupart des cierges réalisés par Laura sont commandés par des paroisses, des cathédrales, des communautés monastiques et des sanctuaires. "La majorité de mes clients se trouvent en Amérique du Nord, mais j'expédie également plusieurs cierges chaque année vers l'Europe, l'Asie et l'Australie".

Son amour de l'enluminure remonte à l'adolescence, lorsqu'elle découvre l'art des manuscrits médiévaux. "J'ai été séduite par cette forme d'art symbolique. J'ai commencé à pratiquer et à créer des enluminures et des peintures avant même d'avoir envisagé de peindre un cierge", confie Laura. "Je n'avais vu personne peindre des cierges pascals dans ce style, la plupart des cierges peints à la main étant plutôt inspirés par l'iconographie orientale", fait-elle remarquer. "Comme le cierge pascal fait partie de la tradition liturgique occidentale, j'ai pensé qu'il serait approprié de puiser dans notre patrimoine artistique médiéval occidental, riche en symbolisme souvent négligé."

Principalement inspirée de la liturgie pascale, des Évangiles ou de symboles courants dans l'imagerie catholique (comme le pélican représentant le Christ), Laura peut s'appuyer sur son mari qui est lui aussi artiste et designer pour créer des modèles. "Une fois le dessin terminé, il est transféré sur un cierge pascal vierge, et je suis prête à peindre !", explique Laura, qui propose également des cierges personnalisés. Pour réaliser un travail de haute qualité, Laura choisit soigneusement ses acryliques et ses encres, résistantes à l'eau, et achète des cierges composés d'au moins 51% de cire d'abeille.

Invitation à la contemplation

Chaque cierge demande de longues heures de travail patient qui, selon Laura, ont affiné au fil du temps sa technique et approfondi son art. À l'image des enlumineurs au Moyen-Âge, ou des iconographes, l'art mis au service de la liturgie devient ainsi le prolongement de la prière. Laura souhaite quant à elle que ses cierges soient un vecteur de spiritualité et de contemplation : "J'espère et je prie pour que mes cierges aident à rappeler aux gens que le Christ les aime tellement, qu'il est mort pour leur rédemption, et que sa Résurrection nous donne l'espérance de notre propre résurrection", confie l'artiste. "La beauté a le pouvoir de toucher les cœurs, et je prie pour que Dieu utilise mon travail, même modestement, pour rapprocher les gens de Lui."

Cécile Séveirac
(Source : [Aleteia](#))

Marie Lefèvre, celle qui enlumine Notre-Dame



Marie Lefèvre.

Marie Lefèvre, 28 ans, est enlumineuse professionnelle, métier d'art à la fois rare et ancien. Elle partage avec ses 45.000 abonnés sa passion pour l'enluminure sur [Instagram](#). Rencontre.

Le monde de Marie se compose de pigments, de lettres calligraphiées, de pinceaux et de feuilles d'or délicatement imprégnées sur des parchemins. "J'ai toujours été passionnée du Moyen Âge, mais je ne m'imaginais pas forcément devenir enlumineuse professionnelle", sourit-elle. À 28 ans, cette jeune femme fait partie de la soixantaine d'enlumineurs professionnels que compte la France, gardiens d'un savoir-faire que l'on pensait éteint ou jalousement gardé par quelques monastères. Pourtant, l'enluminure ne s'est pas arrêtée aux portes des abbayes. Elle n'a pas non plus cessé d'exister lorsque l'imprimerie a remplacé les moines copistes et les ateliers laïcs de production de manuscrits. Dans un monde qui crie en permanence sa soif du "tout tout de suite", où l'immédiat et l'éphémère sont rois, les enlumineurs ont la particularité d'exercer un métier où le beau existe pour lui-

même, patiemment, dans le silence des ateliers qui remplacent les scriptoriums.



Marie Lefèvre dans son atelier à Angers.

Marie Lefèvre

Copies d'enluminure, faire-part de baptême ou de mariage... Marie Lefèvre passe ses journées à réaliser des commandes, les doigts dans l'encre de couleur. C'est pendant ses cours d'histoire qu'elle découvre l'existence de cet art, mais elle se dirige d'abord vers une prépa littéraire, "qui m'a déprimée", se souvient Marie. "J'ai dit à mes parents que je voulais dessiner, créer, travailler de mes mains. Je devenais malheureuse." Direction l'école de graphisme. Mais les doigts de Marie ne sont pas faits pour tapoter sur les touches de clavier et son esprit s'embrouille devant l'écran. "Travailler sur un ordinateur me déplaisait vraiment, alors que j'étais bonne en croquis, en dessin et en calligraphie... Bref, dans tout ce qui nécessitait juste mes mains et un crayon !" Parce qu'il n'existe pas d'école de calligraphie, Marie atterrit un peu par hasard à l'école d'enluminure d'Angers, et c'est la révélation.

Un hommage à Notre-Dame de Paris

Diplômée en 2021, elle crée son entreprise et lance son atelier d'enluminure à Angers en 2023. "Je fais un métier qui me passionne et qui est extrêmement rare et ancien", témoigne l'artiste. "Être enlumineur, c'est une sorte de voyage intérieur. C'est un travail qui s'inscrit tellement dans le temps long que l'on comprend pourquoi les moines priaient lorsqu'ils copiaient", rappelle-t-elle. "Croyant ou pas, pratiquant ou pas, on ne peut pas nier le caractère spirituel de cette profession. L'enluminure, c'est initialement la mise en lumière de textes sacrés. Tout passe par le geste et par la pensée." Sur les réseaux sociaux, la jeune femme partage ce travail de longue haleine avec ses 45.000 abonnés, qui suivent parfois étape par étape la réalisation d'une copie d'enluminure. Celle qui fait exploser le compteur de ses abonnés raconte un souvenir douloureux, immortalisé dans un mélange merveilleux de couleurs : l'incendie de Notre-Dame de Paris.

"Je suis parisienne et j'ai visité Notre-Dame quand j'étais petite, à bien des reprises. J'ai toujours été fascinée par cet édifice bâti par ces mains d'homme. Quand elle a brûlé, j'en ai été bouleversée", se souvient-elle. C'est après avoir visionné le film "Notre-Dame brûle" de Jean-Jacques Annaud que lui vient l'idée d'une enluminure narrant ce dramatique événement. "J'ai tout de suite eu l'image de ce que je voulais faire. Une double page, la cathédrale en flammes, sous les yeux des passants impuissants." Au total, 550 heures de travail ont été nécessaires pour obtenir le résultat final, époustouflant de délicatesse. Impossible d'en évaluer le coût : "je ne sais pas à combien je l'estime, car j'y ai mis une partie de mon âme, chaque détail a été pensé, réalisé avec une minutie encore plus grande que tout ce que j'ai pu faire jusque là", assure l'artiste. Les demandes affluent déjà, parfois du bout du globe, pour demander à Marie des copies de cette merveille colorée. Et l'original ? "Je ne veux pas la garder pour moi", explique Marie. "Mon rêve, ce serait de la faire exposer... Peut-être à la cathédrale, un jour ?"

Cécile Séveirac (Source : [Aleteia](#))